

PARTIE 03: LE RENOUVEAU TECHNOLOGIQUE (1945-1960)

COURS N°01: STYLE INTERNATIONAL

Introduction

Le terme de style international inventé par Henry Russel Hitchcock, et Philip Johnson en 1932, entendait décrire l'architecture moderne telle qu'elle était pratiquée en Europe, entre autre par Le Corbusier et les membres du Bauhaus

A l'origine, le style international désignait un parti pris formel dénué de toute dimension sociale.

Ses partisans distinguent clairement entre « international » et « universel », ce dernier terme désignant pour eux une architecture fondée sur la « structure profonde » où « les lois naturelles » valables partout à cause de sa « vérité inhérente et éternelle » et non pour des raisons pratiques ou idéologiques.

La révolution russe en 1917 a un impact majeur sur les consciences européennes, qui y voit l'aube d'une ère nouvelle.

« L'international » devient non seulement l'hymne de l'URSS, mais aussi le symbole de la solidarité et du ralliement des peuples par delà les frontières.

Définition

En architecture le terme internationalisme, est utilisée pour la première fois par W.Gropius dans son ouvrage (l'architecture internationale) publié en 1925 par le Bauhaus. Il définit l'architecture moderne comme internationale, c'est-à-dire libérée des contraintes géographiques et culturelles.

L'internationalisme correspond à une ouverture du monde, et l'architecture internationaliste (non enracinée dans un lieu précis, mais transposable dans toutes les régions du monde, selon des principes modernes et universels) commence à s'imposer.

Mais le modernisme universel et international
devra affronter les particularismes des cultures
locales ou non-occidentales. Il ne restera pas
« pur » très longtemps et se régionalisera assez
rapidement.

LES PRINCIPES DU STYLE INTERNATIONAL

(Hitchcock et Johnson)

1- L'architecture en tant que volume

- Une ossature de colonnes (les pilotis de Le Corbusier) qui contraste avec le bâtiment, **des planchers reposant sur des piliers de métal ou de béton armé, le plan libre** (Exp: villa Savoye 1929-1931 à Poissy sur Seine près de Paris).
- L'expression du volume doit être immatérielle et sans pesanteur, l'espace est géométrique et rigoureux. La surface du volume clos doit être une membrane lisse, ininterrompue, étroitement tendue sur l'ossature du bâtiment.

- De cette surface verticale, les fenêtres doivent être placées sur l'extérieur, faisant partie du mur, le toit sera plat, même si l'on tolère la pente unique (Pour Hitchcock et Le Corbusier: une fenêtre dotée d'un cadre métallique léger est moderne. Une fenêtre réussie, est une fenêtre qui ne rompt pas avec le plan de la façade).
- Privilégier les matériaux lisses comme les plaques d'acier ou les feuilles de verre, qui peuvent être assemblées et produire une surface aussi unie que possible.

2- Le deuxième principe qui concerne davantage la régularité que l'axialité, tient à l'organisation structurelle du bâtiment, à savoir les colonnes à espacement régulier.

Il s'applique surtout aux bâtiments industriels, aux immeubles commerciaux, et beaucoup moins aux maisons individuelles avec leur espaces intérieurs bien définis.

Hitchcock et Johnson admettent que la régularité peut être monotone, mais concrètement se sont les effets répétitifs, mal maîtrisés qui rendent les bâtiments monotones.

- Ils considèrent que la symétrie axiale classique non comme l'expression de la régularité, mais comme un autre moyen d'ordonnement et qu'ils n'excluent pas l'asymétrie.
- Ils accordent une grande importance aux proportions et à la géométrie qui marie les différents éléments d'une construction en un tout harmonieux.
- La caractéristique importante du style international est « l'horizontalité » qui entraîne son expression fonctionnelle.

- Bannir tout ornement rapporté. Ce principe traduit un refus de la « superficialité » des styles « Néo » du XIX siècle.
- Ils soulignent que détails et ornements doivent être réduits au strict minimum et servir la clarté de l'ensemble.
- Le style international accorde une importance primordiale au site, ou à la relation avec l'environnement et à la juxtaposition des bâtiments.

- La nature « naturelle » fait contrepoint au bâtiment plus « artificiel » de l'architecte.
- Les terrasse et les pergolas sont des extensions du bâtis, de même que les murs ou les allées des jardins
- Leurs régularité géométrique et leurs lignes droites doivent là aussi faire contraste avec la nature.

BRASILIA

- *"A Brasilia, nous étions loin de tout. Il n'y avait pas de voitures, pas même de routes. Rien! Sauf l'enthousiasme et l'envie de construire." Oscar Niemeyer*
- **En octobre 1955 Juscelino Kubitschek, élu président lance le projet de la nouvelle capitale Brasilia**, une loi fixe une date pour le transfert de la capitale fédérale le 21 avril 1960. Le déplacement de la capitale est un des éléments de la politique de développement et de modernisation du pays devant permettre au Brésil de s'approprier enfin son territoire. "C'est sa fondation [de Brasilia] qui donnera naissance, ultérieurement, au développement planifié de la région. Il s'agit là d'un acte délibéré de possession, d'une sorte de défrichement, relevant encore de la tradition coloniale. " dira Lucio Costa En 1956 la Companhia urbanizadora da Nova Capital est chargée du projet, en mars 1957 le projet d'urbanisme de Lucio Costa est choisi, Oscar Niemeyer (né à Rio de Janeiro le 15 décembre 1907), est chef du département de planification de la ville, c'est lui qui désormais prend le projet en mains. Brasilia sera construite en un temps record, de 1957 à 1960

- **La nouvelle capitale a été construite sur un site inhabité.** Située sur le Plateau Central du Brésil, à environ 1200 m d'altitude, elle se trouve à l'articulation de trois états : le Goiás, le Minas et le Mato Grosso. Le lieu avait été choisi en 1922, au cours de la commémoration du centenaire de l'indépendance du Brésil ; en effet l'idée de fonder cette ville avait été émise depuis la fin du XVII^{ème} siècle

"Nous avons fait la ville en trois ans. Quand je pense à cette époque, je me souviens de beaucoup d'inconfort et de beaucoup d'enthousiasme. Nous étions au bout du monde, avec les ingénieurs, les ouvriers: on avait tous les mêmes problèmes, on portait les mêmes vêtements, on mangeait tous dans la même cantine, mais nous avions le sentiment que la vie était en train de changer, qu'un jour elle serait meilleure pour tous... L'urgence dans laquelle la ville a été construite est responsable de beaucoup de ses imperfections. Brasilia a été victime de problèmes inévitables dans n'importe quelle ville" *Oscar Niemeyer*

Vue générale de Brasilia



Le Congrès National du Brésil à Brasilia.



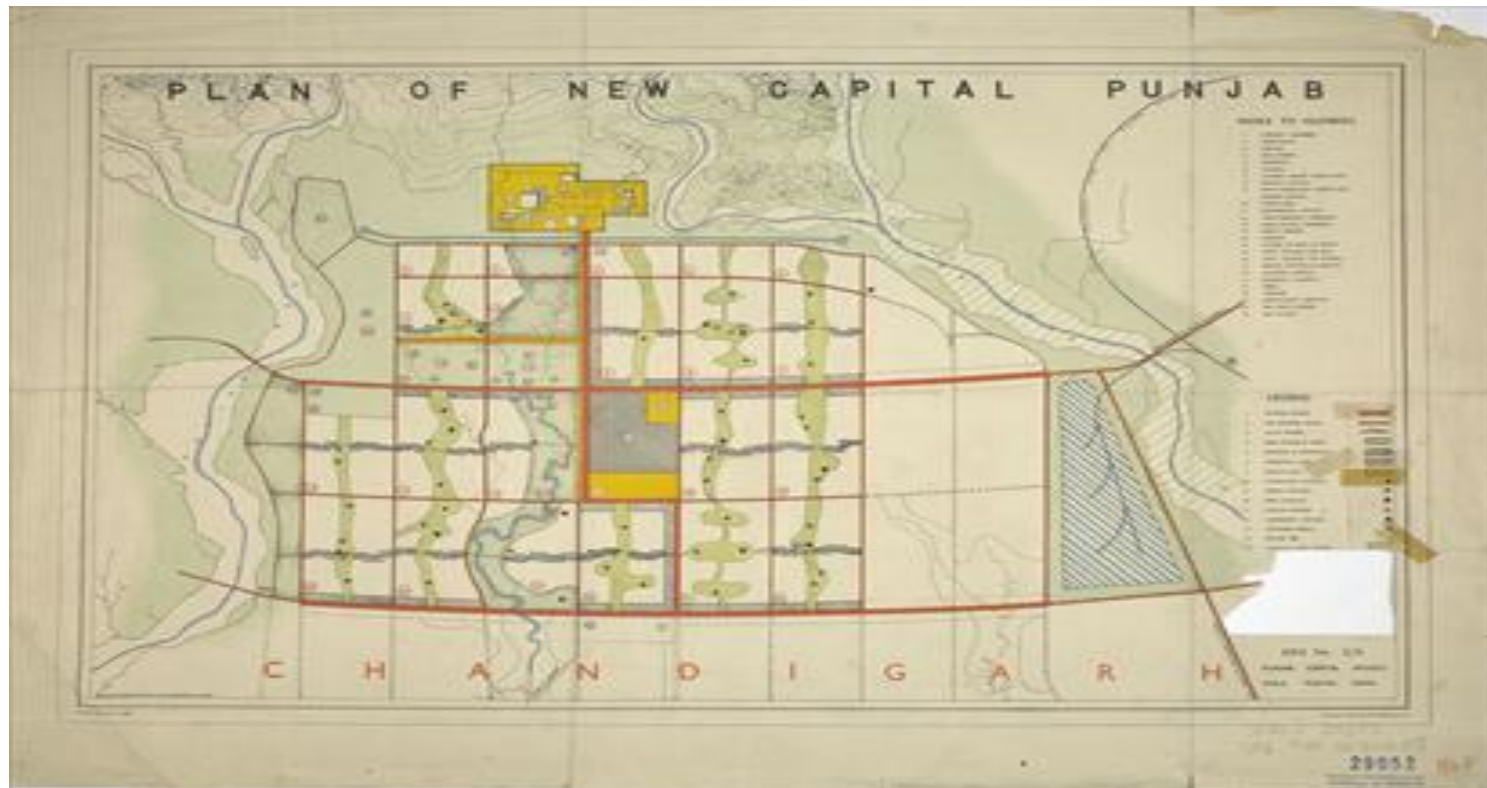
Quartier résidentiel à Brasilia







CONSTRUCTION DE CHANDIGARH PAR LE CORBUSIER



- Pandit Jawâharlâl Nehrû, qui a décidé de bâtir la ville en 1948, est, tout simplement prodigieuse. Nehrû dont la volonté reposait sur le grand espoir des possibilités offertes par la modernisation du pays pour améliorer le sort de l'ensemble des classes sociales ; une de ses plus grandes réformes sera d'abolir le système de caste, vieux de trois millénaires (*voir appendice en bas de page*). Une ville *Ouverte* à tous, selon la volonté de Nehrû et symbolisée par la sculpture monumentale de la Main ouverte, placée dans le complexe administratif.

Le Pandit Jawâharlâl Nehrû, Premier ministre, entend en faire un modèle pour le développement de l'Inde moderne. Adversaire farouche du colonialisme, il fut, avec Nasser et Tito, à l'origine du mouvement des pays non-alignés lors de la conférence de Bandung en 1955.

*Chandigahr, la main ouverte, Le
Corbusier, Photo S. Herbert*



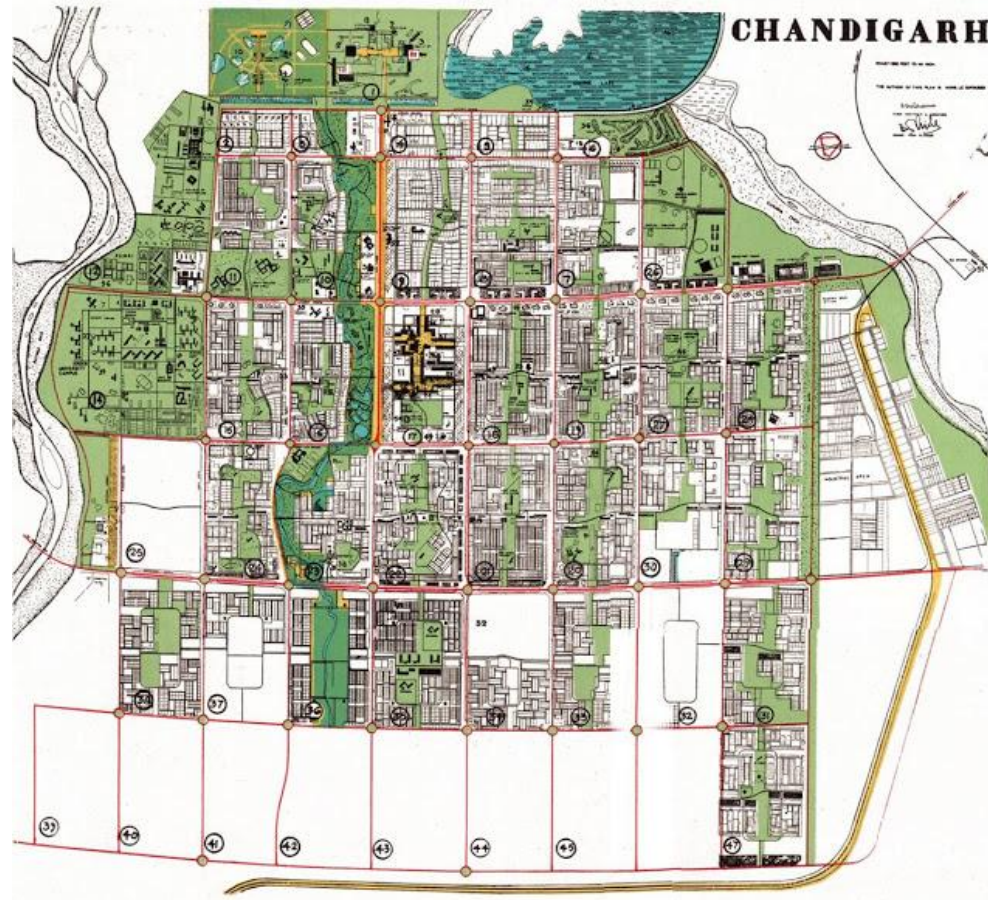
Le Corbusier

Sous les directives de Nehrû et de ses élites, formées à Oxford, Le Corbusier abandonnera -à regret- sa folle idée de *Cité-machine* pour adopter un style plus proche de l'idéal anglais de la *Garden City*. Il reprend le projet en 1951, à la tête d'une équipe d'architectes composée de son cousin Pierre Jeanneret, des architectes anglais Maxwell Fry et Jane Drew et d'architectes indiens, dont Manmohan Nath Sharma, Chowdhary et Aditya Prakash.

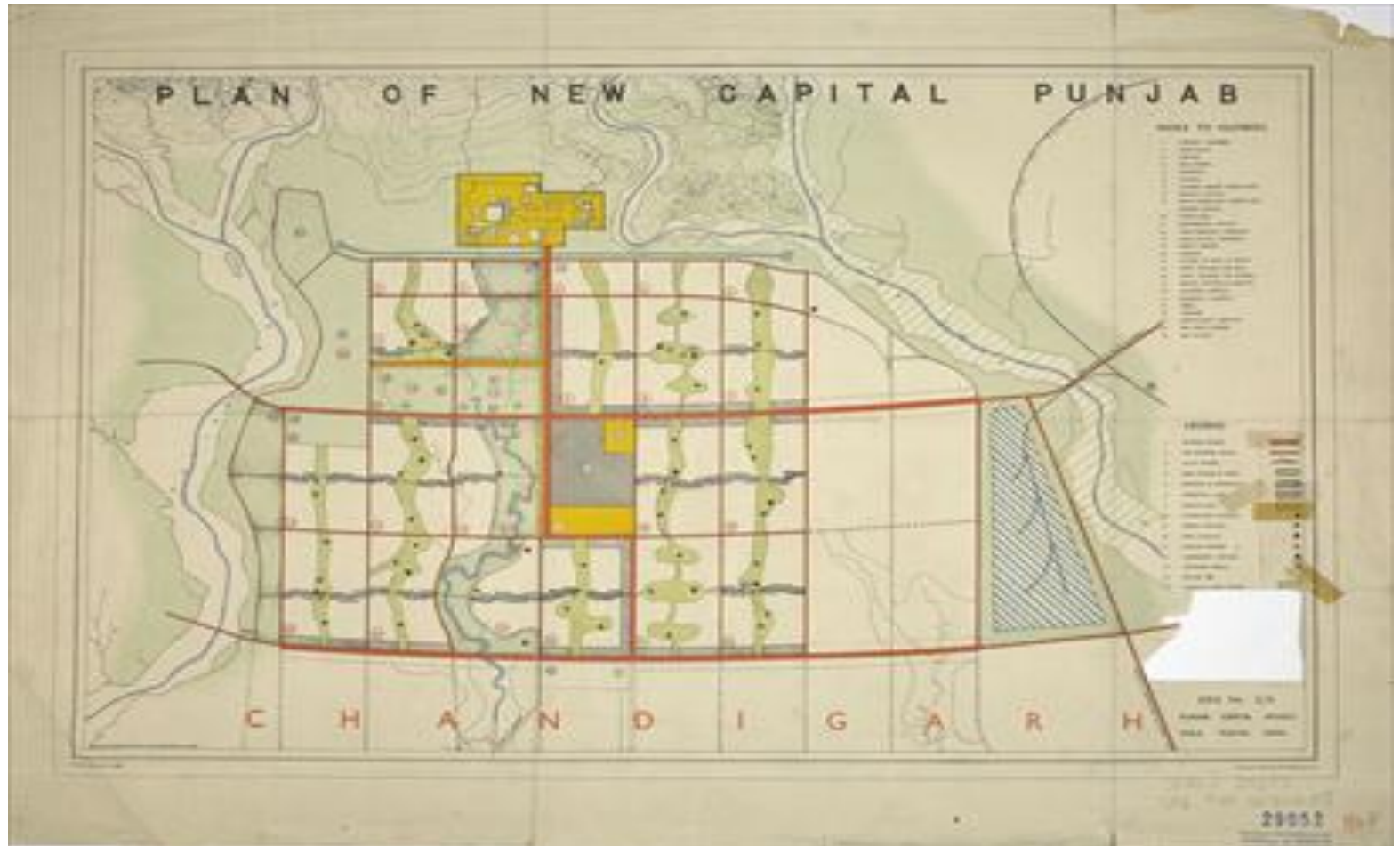
Jawâharlâl Nehrû demande à Le Corbusier «*une cité libérée des traditions du passé, un symbole de la foi de la nation en l'avenir*».

- Les architectes Mayer et Nowicki avaient déjà proposé un plan fondé sur la séparation brutale du Capitole et d'un maillage de voies sinueuses et différenciées et de secteurs définis par des services communs. Le Corbusier se contente de régulariser la maille de Mayer, de définir les secteurs à partir d'un module de 1.200 mètres par 800, désignés par un numéro de 1 à 60 (Le Corbusier fit omettre le 13). Chaque secteur est composé de zones d'habitations, de commerces, d'équipements sportifs, de lieux de culte et d'espaces verts. Le secteur 17 est au cœur du centre-ville ; c'est le centre principal de commerces, de restaurants, d'hôtels, lieu d'animation. Dans tous les autres secteurs, on retrouve des magasins répartis de façon équilibrée. Le Corbusier élabore un système de circulation très sophistiqué "*Les 7 voies de circulation*" hiérarchisant 7 niveaux de circulation dans la ville visant à fluidifier le trafic et préserver les zones d'habitation de ses nuisances. Les architectes définissent les caractères de chacun des secteurs, et le grand parc Sud / Nord permettant –en principe- de traverser la ville en empruntant une série de jardins.

CHANDIGARH, Master Plan, Le Corbusier, 1951



CHANDIGARH, Master Plan, Le Corbusier



Le Capitole

- La pièce maitresse de cet échiquier est le complexe du Capitole qui regroupe le Palais de justice, le Secrétariat et le Palais des Assemblées (ainsi que les plans du palais du Gouverneur qui ne sera jamais construit). L'application rigoureuse de la *Charte d'Athènes* – qui institue la séparation des fonctions dans la ville : Habiter, Travailler, se Recréer, Circuler, place ces magnifiques architectures dans un rapport d'isolement par rapport à la ville, et les espaces publics monumentaux qui les bordent renforcent davantage cette solitude. La communion semble davantage se faire avec le paysage lointain des premiers contreforts de l'Himalaya et la nature environnante. La monumentalité de ces constructions et leur morphologie massive appuyée par l'emploi du béton symbolisent la puissance de l'Etat, et sa séparation avec la ville des citoyens.
- Mais pour les concepteurs, les espaces publics devaient représenter le *Forum* de la cité, le lieu de rassemblement et de discussions des citoyens.

*Chandigarh, l'Assemblée, Photo S.
Herbert*



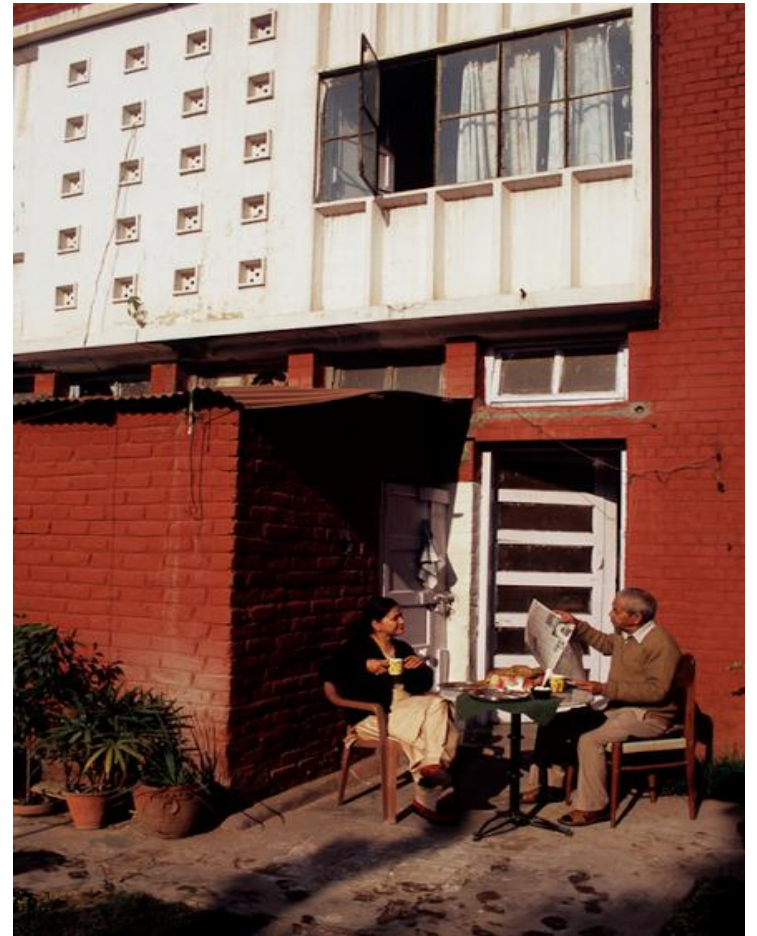
Chandigahr, la Haute Cour, Photo S. Herbert



L'habitat

- Le Corbusier abandonnera à Chandigarh l'idée de bâtir ces grandes demeures d'habitat social, sur les modèles des *immeubles villas* ou de la *Cité Radieuse*. La nouvelle ville sera horizontale, ses constructions dédiées à l'habitat, basses.
- A Chandigarh, Le Corbusier privilégia l'emploi du béton, matériau peu compatible avec la chaleur de l'été et très vulnérable au fort taux d'humidité durant la saison des moussons. Aujourd'hui, les constructions en béton sont particulièrement dégradées, au contraire des constructions en brique qui ont mieux résisté au temps. L'architecte Louis Kahn, par exemple, qui construira dans cette région du monde plusieurs bâtiments, utilisa la brique, matériau traditionnel.

Chandigarh, logements collectifs



*Chandigahr, habitat populaire, vers 1953,
Photo S. Herbert*



- Par contre, les spéculateurs voient dans les zones libres du plan de Le Corbusier, dans les quartiers de maisons basses, dans les zones vertes protégées, des terrains d'une valeur inestimable. Invoquant la pression démographique foncière, la nécessité économique pour le bon développement de la région, les spéculateurs estiment que les espaces libres de Chandigarh pourraient être remplis. Qu'il faut construire, plus haut, plus grand, plus clinquant.

-

Chandigarh

